

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Danemark\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1850-10-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2903, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 27 Oct. 1850

Duchâtel m'écrit : " La prolongation des pouvoirs du Président me paraît la solution naturelle et à peu près inévitable ; on pourrait même dire la solution nécessaire si l'imprévu ne tenait pas aujourd'hui une si grande place dans nos affaires. La fusion des partis, qui était la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a avancé. L'effet de la circulaire légitimiste ne peut être réparé que par le temps, et par beaucoup de temps. Les fautes de tous les partis profitent au président en sa qualité de pouvoir établir, et il n'est pas assez solidement établi pour que ses propres fautes lui nuisent. Le pays veut la tranquillité et il n'est difficile ni sur les conditions, ni sur la qualité. La mauvaise marchandise, le satisfait autant que la bonne ; et en vérité, il n'a le droit ni d'être fier, ni d'être exigeant. "

Aux deux bouts de la France, les hommes sensés observent le même état des esprits et ont la même impression. Les Normands et les Gascons se ressemblent peu ; et pourtant leur politique est la même. Duchâtel me dit qu'il ne compte pas revenir à Paris avant le mois de décembre. Il paraît qu'il prend plaisir à l'agriculture.

10 heures

Malgré le Times et les Débats, je ne crois pas une telle folie. Ce serait mettre le feu au monde pour éteindre un fagot qui brûle dans un coin. Vous en Silésie et nous dans les provinces du Rhin ! Quand en sortirons-nous, nous y entrons ? Je ne vois là qu'un fait certain ; c'est que nous sommes tous décidés à faire finir l'affaire du Danemark. Nous avons raison et l'affaire finira sans un gros effort. Dans ceci comme dans tout, la Prusse fait plus de bruit qu'elle ne veut et ne peut faire d'effet. Politique toute d'étalage et de ruse. D'étalage par complaisance pour l'esprit révolutionnaire dont elle a peur et dont elle voudrait se servir. De ruse, parce qu'elle se dit : " Essayons toujours ; que sait-on ? Nous finirons peut-être par y gagner quelque chose le jour où la France, l'Angleterre et la Russie voudront dire sérieusement : " Finissez. " On finira. Je suis convaincu qu'on dira cela de Varsovie. Le régiment du Maréchal Paskuditch n'y fera [?]

Votre Empereur sait mieux que moi, ce qui lui convient. Mais je trouve ses démonstrations en l'honneur du Maréchal énormes. Cela semble indiquer, ou une importance du maréchal ou une pression de l'opinion publique Russe que je ne supposais pas.

Soyez sûre que le duc de Noailles a tort, lui spécialement de tant regretter ma lettre à Morny. Je serais bien étonné si, quand nous en aurons causé, il n'était pas tout à fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant de préméditation, et je fais mon système après coup, mais plus j'y pense, plus je crois le système bon. Il ne fait que confirmer mon instinct.

Si j'étais là, je vous lirais l'oraison funèbre de la Reine des Belges que le père Dechamps vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon et beau morceau. Senti et sensé de la lumière religieuse et de l'intelligence humaine Tout ce qui se passe là fait honneur aux acteurs, et aux spectateurs. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore demain. Et vous aussi à moi. Puis plus de lettres pour longtemps. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3585>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2903

Val Hicques - Dimanche 27 Oct. 1850

Duchâtel m'écrit: « la prolongation
des pouvoirs du Président me paraît la solution
naturelle et à peu près inévitable; on pourrait
même lire la solution nécessaire si l'impression
ne tenait pas aujourd'hui une si grande place
dans nos affaires. La fusion des partis, qui étoit
la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a
avancé. L'effet de la visuelaine légitimiste ne
peut être réparé que par le temps, et par
beaucoup de temps. Les fautes de tous les partis
profitent au Président, en sa qualité de pouvoir
établi, et il n'est pas assez solidement établi
pour que sa propre faute lui nuise. Le
pays veut la tranquillité, et il n'est difficile
ni sur les conditions, ni sur la qualité. La
mauvaise marchandise le satisfait autant
que la bonne; et en vérité il n'a le droit ni
d'être fier, ni d'être épique »

Ceux aux bords de la France, les hommes
seuls observent le même état des esprits, et
ont la même impression. Les Normands et les
Saxons se ressemblent^{plus}; et pourtant leurs

politique est la même.

L'athlète ne dit qu'il ne compte pas
descendre à Paris avant le mois de septembre. Il
paraît qu'il prend plaisir à l'agriculture.

10 heures,

Malgré le Siam et le Liban, je ne suis pas
à une telle folie. Je devrais mettre le feu au
monde pour éteindre un fagot qui brûle dans
un coin. Vous en Sibirie et non dans les
Provinces de l'Asie! Quand en sortirez-vous
si nous y entrons?

Je ne vois là qu'un fait certain: c'est que
nous sommes tous décidés à faire finir l'affaire
de Danemarck. Nous avons raison, et l'affaire
finira sans un si gros effort. Dans ce cas comme
dans tout, la Prusse fait plus de bien qu'elle
ne veut et ne peut faire d'effort. Politique
toute d'étalage et de ruse. D'étalage par
complaisance pour l'esprit révolutionnaire
dont elle a peur et dont elle voudrait se
servir. De ruse, parce qu'elle le dit. Disons
toujours; que sait-on? Nous finirons peut-
être pas y gagner quelque chose, de jour
à la France, l'Angleterre et la Russie

voudront dire solennellement; et finira. In finem.

Je suis convaincu qu'on dira cela de
Vassov. Le régiment du maréchal Paskevitch
n'y fera œuvre.

Notre Empereur sait mieux que moi, l'homme
qui lui convient. Mais je trouve la démon-
stration en l'honneur du Maréchal énorme.
Cela semble indiquer ou une importance du
Maréchal ou une pression de l'opinion
publique Russe que je ne supprimerais pas.

Soyez sûr que le duc de Noailles a tort,
lui spécialement, de tant regretter ma lettre
de Morny. Je serais bien étourdi si, quand
nous en aurons cause, il n'est pas tout à
fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant
de préméditation, et je suis mon système
après coup, mais plus j'y pense, plus je crois
le système bon. Il ne fait que confirmer mon
instinct.

Si j'étais là, je vous lisais l'histoire funèbre
de la Reine des Belges que le père de champs
vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon
et beau morceau. Senti et sensé. De la
lumière religieuse et de l'intelligence humaine.

Tout ce qui se passe là fait honneur aux
acteurs et aux spectateurs.

Adieu, adieu. Je vous écrirai encore
demain. Et vous aussi à moi. Puis, plus de
lettres pour longtemps. Adieu.

